

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers**

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur  
l'Agriculture

**La Quintinie, Jean**

**Amsterdam, 1692**

Chapitre XV

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

me, qui gelera demain, & ainsi successivement de partie en partie, à mesure que le froid continué de les penetrer; mais la comparaison des Goutieres, où les glaçons s'allongent, à mesure que le froid de l'air s'augmente, représente encore plus clairement cet allongement de branches, que nous avons peine à comprendre dans les Arbres; quoy que pourtant & ces noeuds, & ces yeux si artistement placez par certains intervalles, & accompagnez de feuilles & de fruits, faillent à nos conceptions des difficultez jusqu'à cette heure impenetrables.

D'ailleurs nous ne sçaurions gueres profiter de ces deux comparaisons, à moins que dans l'interval de d'un jour à un autre il n'y ait quelque cessation sensible de froid, en sorte qu'il y ait apparence certaine, que pendant un certain temps il aura cessé de geler; car quand la gelée continué sans relâche, elle ne fait à l'égard de l'eau pendant le grand froid de l'hyver, que ce que la seve fait pendant les chaleurs du printemps, & de l'Esté à l'égard des branches allongées; toute la difficulté roule sur le premier allongement, qui se fait au sortir de l'Hyver, & cela par le moyen d'une seve liquide, qui monte tout de nouveau à l'extrémité des branches dures, & solides de l'année precedente.

A la verité l'Arbre se fend aisément dans sa longueur, c'est à dire du pied à la tête, & de la tête au pied, comme si dans cette situation les fibres, ou parties de bois, qui en composent le corps, n'étoient en quelque façon que des fils cöllez les uns autres; mais pour ce qui regarde la largeur à le prendre en travers d'un côté à l'autre, il est impossible de le fendre, les parties sont tellement compactées & liées ensemble les unes aux autres, que chacune paroist fait un petit tout parfait en soy, & que sans le secours d'un instrument bien tranchant la separation n'en peut être aucunement faite.

Les effets de ce séjour de seve à l'égard de nos Arbres fruitiers sont encore justifiez par le contraire de ce séjour, c'est à dire par quelque passage trop précipité de la seve, comme il arrive quand la seve & sur tout des Fruits, soit à pepin, soit à noyau, étant pour ainsi dire débauchée, au lieu de suivre son cours ordinaire, qui est de venir d'un pas réglé aux extrémités des branches, se fait en chemin des sorties extraordinaires dans quelqu'autre partie de l'Arbre, & y produit en peu de jours ce que nous appellons des branches de faux bois: cette seve ainsi déréglée s'échappant avec quelque sorte de fureur & de violence crevé, & monte impetueusement, & ne fait pendant ce premier effort aucun séjour dans son passage.

De là vient que les yeux, qui sont les plus près de cette sortie, sont fort éloignez les uns des autres, sont plats & mal nourris, & à peine même paroissent-ils marquez; au lieu qu'après que la violence de ce premier effort s'est un peu ralentie, la seve n'allant plus que son train ordinaire, il semble qu'elle ait ses pauses réglées, & ainsi vers l'extrémité de cette même branche elle fait les yeux plus près à prés, & mieux nourris; si bien que le bas ne pouvant selon son merite recevoir que le nom honteux de faux bois, le haut cependant peut à juste titre se conserver le nom honorable d'un bois veritablement bon & bien conditionné.

Cette comparaison des effets de la seve dans les branches avec les effets de la lumiere dans un lieu nouvellement éclairé nous a peut-être porté un peu trop loin; mais je n'ay pu expliquer en moins de termes ce que je pensois de la promptitude, avec laquelle cette seve préparée par les racines paroist se porter subitement à toutes les extrémités des branches: je souhaite seulement que j'aye été assez heureux pour en faire entendre.

## CHAPITRE XV.

*Reflexion sur d'autres effets du plus & du moins de la seve.*

JE reviens encore à une autre parité de raison, que je découvre entre la lumiere du flambeau & les racines de nos Arbres, pour appuyer davantage mon senti-

ment sur l'opération différente des racines à l'égard de la sève qui grossit, allonge, & étend cet Arbre.

Tout de même que plus le corps lumineux est gros & éclairant, plus loing aussi fait-il aller ce qu'il répand de lumière, tout de même plus les racines qui agissent, sont grosses, fortes & vigoureuses, & plus loing aussi se porte la sève, ou nourriture qu'elle preparent.

Ainsi il est facile d'expliquer d'où vient qu'on voit mourir les extrémités de certains Arbres, ou de certaines branches, ne croyant point en effet qu'il y en ait d'autre raison à rendre, si ce n'est que sûrement au pied de ces Arbres il ne se fait plus de grosses & vigoureuses racines, & par conséquent il ne se prepare plus une assez grande quantité de sève, pour être capable de monter aussi haut, qu'elle avoit accoutumé de faire, soit dans les années précédentes, soit même dans la saison où on remarque ce défaut.

La sève par exemple montoit peut-être autrefois jusqu'à la hauteur de trois, & quatre toises, & présentement elle ne sçauroit plus monter que jusqu'à dix ou douze pieds: ce qui paroît assez en ce qu'il ne se fait plus de branches nouvelles ailleurs que beaucoup au dessous de l'ancienne extrémité des vieilles.

D'un autre côté la sève dans le commencement de l'année avoit poussé des branches jusqu'à la hauteur de deux ou trois pieds, & sur la fin de l'Esté le bout de ces branches noircit, & meurt de la longueur de cinq ou six pouces: la racine paroît avoir assez bien travaillé dans le Printemps, où la terre étoit dans un temperamment de chaud & d'humide propre à la végétation; mais la chaleur de l'Esté ayant par son excès consumé cette humidité, ces racines qui n'étoient que menues & foibles, n'ont pu se défendre de son attaque, comme font celles, qui en d'autres Arbres sont grosses & vigoureuses: nous avons parlé ailleurs des remèdes qu'il faut employer contre de tels accidens.

Or d'autant plus que la racine est vigoureuse, d'autant plus aussi agit-elle vigoureusement, & par conséquent d'autant plus attire-t-elle de nourriture, & d'autant plus en fait-elle monter; c'est la vigueur de cette racine qui fait que la sève s'élevant jusqu'au sommet des Arbres, les allonge encore plus qu'ils ne l'avoient jamais été; comme la foiblesse, qui est cause que cette sève n'étant pas assez abondante pour monter bien haut, s'arrête beaucoup plus bas qu'elle n'avoit accoutumé de faire.

Il est bien vray qu'il semble, que comme chaque animal a sa grandeur réglée, & comme chaque Fontaine en égard à la quantité de ses eaux, & à la grandeur du tuyau qui les conduit, ne les peut élever que jusqu'à une certaine hauteur, par rapport au dernier lieu de repos, d'où elles décendent.

Tout de même aussi la hauteur, & la circonférence de chaque plante paroît être réglée, en sorte qu'il y a un certain terme, jusqu'où la sève peut véritablement parvenir pour faire de nouvelles branches, mais ne sçauroit absolument monter plus haut pour y faire aucune production; ainsi pourvu qu'un Arbre, qu'on a par exemple reconnu ne pouvoir aller que jusqu'à la hauteur de douze pieds, soit ravalé de cinq, ou six, autant de fois qu'on le voit parvenu aux douze, il paroîtra toujours vigoureux, parce qu'il travaillera pour remonter jusqu'où sa force se peut élever, & par conséquent ne tombera jamais dans l'inconvénient de se voir deshonnorer par aucune marque de mort à ses extrémités.

Le Jardinier habile doit s'être rendu sçavant en cette connoissance par les observations, qu'il aura été capable de faire, soit dans la conduite des Arbres, soit dans la culture de sa terre; la différence du bon & du mauvais fond contribue beaucoup à décider du pouvoir, & de la vigueur de cette sève; en tel fond, qui est véritablement bon, un Arbre se portera vivement jusqu'à cinq ou six toises de hauteur, & aussi à proportion pour sa circonférence; & en tel autre fond, qui est beaucoup moins fertile un Arbre de pareille espèce aussi bien conditionné que le premier, ne

pourra passer une hauteur de dix ou douze pieds, tel fond est propre à faire produire sans être presque cultivé, tel autre n'est propre à rien, si son infertilité n'est corrigée par tous les soins, & tous les secours du Jardinage.

## C H A P I T R E X V I.

### *Réflexion sur l'ordre de la sortie des branches nouvelles.*

**A**yant expliqué, de quelle maniere la seve entrée dans les racines me paroît ensuite monter, & se répandre dans toutes les parties supérieures de l'Arbre, je croirois être présentement obligé de dire comment je pense que les branches nouvelles sortent à l'extrémité des branches de l'année précédente; & d'où vient que cette sortie paroît d'ordinaire si réglée, que les plus hautes ont communément quelque avantage de grosseur, & de longueur sur les plus basses.

Je me serviray de la même comparaison, que j'ay déjà faite de l'eau d'un ruisseau, qui étant pour quelque temps arrêtée par une digue, ne peut continuer sa course vers le centre de sa pente; cette eau qui s'est ramassée jusqu'à faire un corps considérable comme on voit aux grands Estrangs, venant ensuite à trouver dans un moment quelques ouvertures égales, tant au corps de la digue qui soutenoit principalement son grand poids, qu'en quelques parties des murailles des côtez, qui ne seroient simplement qu'à l'empêcher de s'étendre trop loin; cette eau dis-je, ayant fait, ou trouvé toutes ces ouvertures sortira en même temps par chacune d'elles, mais sortira d'ordinaire en beaucoup plus grande quantité, & avec plus de violence par la brèche de la digue, qu'elle ne fera par les brèches des côtez, & encore en sortira-t'il à proportion davantage par celles des côtez, qui ayant une ouverture semblable approcheront le plus près de cette digue, que par celles qui en seront plus éloignées; le poids de l'eau qui tend toujours à son centre, & qui augmente sa pesanteur à mesure qu'elle approche davantage de ce centre, fait cette différence considérable, qui est connue à tout le monde.

La seve dans nos branches y fait à peu près les mêmes effets, car y ayant trouvé plusieurs ouvertures égales, & c'est ce que nous appellons les yeux, elle sort en même temps par celles qui sont les plus hautes, mais sort en plus grande abondance par la dernière, c'est à dire par l'œil qui est à l'extrémité, & où se fait le plus grand effort de la seve, que par les autres qui en sont éloignées; ensuite si elle est assez abondante, & assez pressée de sortir par la nouvelle faite, elle se décharge dans les yeux plus bas, mais proportionnellement davantage dans ceux qui approchent le plus de cette extrémité, & moins dans ceux qui en sont plus éloignés.

Et tout de même qu'il arrive quelquefois que l'eau de ce ruisseau qui trouve une digue en front, & qui trouve des murailles sur les côtez, se faisant elle-même des sorties, en fait une plus grande par l'un des côtez, que par la principale digue, & ainsi sort en plus grande abondance, par où apparemment elle devoit sortir en plus petite quantité: de même aussi voyons-nous quelquefois dans nos Arbres, que les branches nouvelles qui sortent à l'extrémité de celle, qui a été taillée, au lieu d'être plus grosses que toutes les autres qui en sont sorties en même temps, se trouvent cependant du nombre des plus foibles.

Pour expliquer autant que nous pourrons la cause d'un effet si contraire à l'ordre du naturel de la seve, nous disons que ce changement provient de ce que la seve, cherchant par l'effort de son activité naturelle à faire sa principale sortie par l'extrémité de cette branche, a trouvé quelque obstacle interieur, que les Jardiniers ne connoissent pas toujours; cet obstacle l'empêchant de parvenir toute en corps à cette